Jong Rudolph E. de, *A Grammar of the Bedouin Dialects of Central and Southern Sinai.*

Leiden–Boston, Brill (Handbook of Oriental Studies – Handbuch der Orientalistik, Section 1, The Near and Middle East, edited by M. Şükrü-Hanioğlu – C.H.M. Versteegh, 101), 2011, xx + 440 p., 10 fig., 68 cartes.
ISBN : 978-9004201019

Ce livre continue et achève l'étude volumineuse de l'auteur sur les dialectes bédouins du littoral méditerranéen de la péninsule du Sinaï, publiée dans la même collection en 2000 (1) ; en fait, les deux livres constituent un seul ouvrage, puisque la description des données dialectales est structurée de la même manière : la numérotation des paragraphes des différentes parties de la description grammaticale est la même, les références à la première partie de la recherche sont continues dans la deuxième, et les conclusions du deuxième volume, qui occupent les pages 285-356, concernent l'ouvrage en entier. Cela rend la consultation complexe, mais il vaut la peine de s'adapter à cette double lecture pour suivre le cadre d'ensemble.

L'étude est consacrée aux dialectes des Bédouins, qui constituent, dans le nord comme dans le centre et le sud du Sinaï, la majorité des habitants, puisque « the Sinai desert, as the natural western extension of Arabia Petraea, is much more part of a larger area covering northern *Ḥiğāz* (or Hejaz), southern Transjordania, and the Negev, than it is of Egypt, to which it belongs in a political and administrative sense », affirme De Jong dans les deux ouvrages (2000, p. 3, 2011, p. 2). Cela explique que l'un des buts de l'étude de De Jong soit de « jeter un pont » (*bridging*) entre l'Orient et l'Occident du monde arabe, car si cette région est bien sûr un pont géographique, il fallait voir si elle l'est également du point de vue linguistique, comme cette étude veut le montrer.

La situation dialectale du Sinaï était très mal connue avant les travaux de notre auteur, toutefois en 1991 H. Palva (2) avait essayé d'identifier les traits qui distinguent les dialectes bédouins parlés dans cette aire au sens large (Sinaï, Néguev, Jordanie du Sud, côte orientale du golfe de ʿAqaba, les régions de Ḥisma et Ḥarrat al-rīḥa dans l'Arabie saoudite du Nord-Ouest), des dialectes bédouins du type nord arabique, parlés en Arabie saoudite du Nord-Est, en Syrie et en Mésopotamie ; il avait appelé ce groupe *North West Arabian*, en se demandant s'il serait la charnière entre les dialectes bédouins orientaux et les dialectes bédouins occidentaux de l'Afrique du Nord.

Nos ouvrages présentent la description d'un faisceau de dialectes dont les rapports ne sont pas linéaires et dont en outre on attend la réponse à la question typologique soulevée par Palva. Donc, les buts que ces deux études se proposent sont multiples : le premier est sans doute de décrire synchroniquement la phonologie et la morphologie des dialectes en question (De Jong, 2000, p. 15), mais également de les comparer entre eux pour en mesurer le degré de proximité respective, toujours sur la toile de fond des relations typologiques entre dialectes bédouins et sédentaires.

Puisqu'il est question de dialectes bédouins, le point de départ et la base de la recherche sont les groupements tribaux qui occupent la Péninsule et qui sont présentés entre autres dans De Jong, 2000, p. 4-13 et 2011, p. 2-4 et 372, fig. 2. Dans les deux parties de l'ouvrage une introduction historique retrace dans la mesure du possible le moment de leur arrivée au Sinaï, pour la plus grande partie de l'ouest de l'Arabie saoudite et de la Jordanie (3), où certaines tribus ont encore des contribules (De Jong, 2011, p. 2). L'ensemble des tribus a été divisé en huit groupes dialectaux, sur la base d'un choix de traits linguistiques couvrant d'abord la phonétique, qui a reçu une attention remarquable de la part de l'auteur, ensuite la morphologie verbale et nominale et enfin des « Remarks on Phraseology » (4), où, la syntaxe n'ayant pas été traitée *in extenso*, des traits divers sont présentés, tels que la présence ou l'absence du *tanwīn*, les marqueurs du futur et certains auxiliaires, la négation, le préverbe de l'inaccompli *b-*, l'expression de l'existence, certaines conjonctions, ainsi que quelques caractères du style narratif ; les marqueurs du génitif sont classés en revanche dans la morphologie nominale.

Parmi ces huit groupes dialectaux, De Jong, 2000, en distingue cinq dans le Sinaï du Nord. En fait, les dialectes du littoral comprennent un dialecte

(1) Rudolph E. de Jong, *A Grammar of the Bedouin Dialects of the Northern Sinai Littoral - Bridging the Linguistic Gap between the Eastern and Western Arab World*, Leiden–Boston, Brill (Handbuch der Orientalistik - Handbook of Oriental Studies, Erste Abteilung, Der Nahe und Mittlere Osten - The Near and Middle East, hersg. von H. Altenmüller *et al.*, 52), 2000.

(2) "Is there a North West Arabian Dialect Group?" M. Forstner (Hrsg.) *Festgabe für Hans-Rudolf Singer. Zum 65. Geburtstag am 6. April 1990 uberreicht von seinen Freunden und Kollegen*, Teil 1, Peter Lang, Frankfurt an Main-Bern–New York-Paris, 1991, p. 151-166.

(3) Mais non pas tous : les Ǧbāliyyah, par exemple, qui se trouvent autour du monastère de Sainte-Catherine, seraient arrivés de l'actuelle Roumanie pour protéger le monastère par ordre de Justinien I, De Jong, 2011, p. 4-5.

(4) *Remarks on Syntax* dans De Jong, 2000.

BCAI 28 (2013) Jong Rudolph E. de: A Grammar of the Bedouin Dialects of Central and Southern Sinai., recensé par Lidia Bettini
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

à typologie sédentaire (dialecte de la ville d'alʿArīš, groupe V) et un dialecte bédouin à typologie bédouine orientale (*naÿdiy*, De Jong 2000, p. 406-407, 693, groupe IV), parlé par la tribu méprisée des Dawāġrah (5) laquelle, peut-être grâce justement à son statut, a gardé d'une manière remarquable des traits orientaux : par exemple, elle est la seule (6) au Sinaï à présenter la *resyllabification* de la séquence CaCaCV en CCvCV qui conditionne si typiquement la morphologie verbale et nominale des dialectes bédouins orientaux (De Jong, 2000, carte 17, v. également De Jong, 2000 et 2011, carte 15, avec les références citées). Le groupe III se situe à l'extrémité ouest de la Péninsule et son dialecte est le plus proche de celui, à typologie sédentaire, parlé dans la partie orientale de la province de la Šarqiyya, point limite géographique et linguistique des dialectes bédouins du Sinaï (7). Ce groupe, par exemple, est le seul au Sinaï à ne pas présenter de consonnes interdentales (8). Le groupe II occupe une position intermédiaire entre le groupe III et le groupe I, puisqu'il partage des traits avec l'un et avec l'autre : pour en rester à l'exemple des interdentales, elles sont en voie de disparition chez les jeunes locuteurs Samʿānah du groupe II. Le groupe I, qui commence à la limite orientale de l'aire, est appelé par De Jong « du type Néguev », parce qu'il montre des similarités importantes avec le dialecte des Bédouins du Néguev décrit par H. Blanc en 1970 : c'est le groupe dialectal le plus largement représenté dans la péninsule sinaïtique du Nord et également du centre, comme le montre la carte 88 de De Jong, 2011.

Les trois groupes restants concernent la partie méridionale du Sinaï et plus particulièrement l'aire située au sud de l'obstacle naturel constitué par l'escarpement méridional du plateau du Tīh ; leur position réciproque ne peut pas être définie ni décrite dans les mêmes termes que celle des dialectes qui longent le littoral nord. Ces derniers ont été présentés comme constituant une aire de transition (De Jong, 2000, p. 622 et *passim*, De Jong, 2011, p. 285) entre un type de dialecte foncièrement bédouin (le groupe I) et le dialecte sédentaire de la province de la Šarqiyya, ce qui est en effet le cas. Pour décrire les dialectes du Nord et en mesurer la proximité réciproque, De Jong a suivi ce qu'il appelle « the step method », la méthode pas à pas : les dialectes sont situés sur une ligne géographique continue et ils ont été comparés chacun avec le dialecte contigu, pour constater qu'ils forment également un continuum linguistique où il est possible de relever, de l'est à l'ouest, un affaiblissement croissant des traits bédouins.

Cette méthode ne pouvait pas être adoptée pour les régions centrale et méridionale du Sinaï, où la situation géographique n'est pas celle du littoral nord. Pour comparer les données et les relations entre groupes dialectaux il a fallu grouper les dialectes selon une échelle multidimensionnelle : tous, et non seulement les dialectes contigus, ont été comparés l'un avec l'autre sur la base de tous les traits examinés, ce qui a permis de mesurer le degré de distance ou de proximité linguistique entre dialectes géographiquement éloignés. Les données ont été élaborées avec l'aide de deux programmes informatiques qui ont fourni des configurations graphiques de la distance entre les dialectes (De Jong, 2011, fig. 3-5) ; particulièrement évidente est la représentation des cartes où les nuances différentes de couleur indiquent la proximité linguistique de groupements tribaux parfois éloignés les uns des autres. Cela peut s'expliquer dans certains cas par l'ancienne origine commune des sous-groupes : par exemple, la présence d'un phonème /ḳ/ distinct de /k/ se trouve dans tous les groupes du sud mais seulement dans le groupe II du nord (De Jong, 2000 et 2011, carte 1). De Jong (2011, p. 290) rappelle que, selon le témoignage d'un notable d'une des deux tribus du groupe II concernées, les Samʿānah (cité dans De Jong, 2000, p. 246), son groupe aurait émigré au nord de la région méridionale d'al-Ṭūr vers 1900.

Les traits fondamentaux qui caractérisent les dialectes bédouins du Sinaï en tant que tels sont les mêmes dans toute la Péninsule, et certains d'entre eux sont communs à ces dialectes et aux dialectes bédouins de l'Est : c'est le cas de la présence des consonnes interdentales, de la réalisation sonore du *qāf* ancien, de la distinction de genre aux II^{e} et III^{e} personnes du pluriel des pronoms personnels, des suffixes pronominaux et du verbe. Palva (1991, p. 154-157) a essayé d'identifier les traits qui distinguent les dialectes bédouins parlés dans cette aire (9) des dialectes orientaux ; les plus marquants sont l'absence du *tanwīn*, l'absence des variantes affriquées de /g/ et /k/, l'absence de *-n* final dans les désinences de la II^{e} personne du singulier féminin et des II^{e} et III^{e} personnes du pluriel masculin de l'inaccompli.

(5) Pour l'histoire, très mal connue, de cette tribu, voir De Jong, 2000, p. 407.

(6) Avec quelques traces chez de vieux locuteurs de la tribu Biliyi du groupe III qui auraient de lointaines origines najdiennes, De Jong, 2000, p. 57, 99 et carte 17.

(7) Même s'il est contourné à l'ouest par le dialecte du type I, qui s'étend dans le centre de la Péninsule.

(8) Voir De Jong, 2000, carte 2 et 3 et De Jong, 2011, p. 288. Ces cartes manquent dans De Jong, 2011, pour les raisons expliquées à la p. 287.

(9) Au sens large : les données proviennent de tribus « occidentales » des actuels Jordanie et Israël et sporadiquement aussi du Sinaï, voir les références bibliographiques citées par Palva, 1991 et De Jong, 2000.

BCAI 28 (2013) Jong Rudolph E. de: A Grammar of the Bedouin Dialects of Central and Southern Sinai., recensé par Lidia Bettini
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

De Jong, qui reprend les traits repérés par Palva et en fait la base pour mesurer les caractères de son groupe I, identifie (De Jong, 2000, p. 36-47) au total 41 traits séparant les dialectes bédouins des sédentaires, comme par exemple, à côté des plus connus, la faible distinction phonologique entre *i* et *u* (10), ou la réduction de la consonne géminée à l'inaccompli de la deuxième forme du verbe, lorsqu'elle se trouve devant consonne : *yxarfuw* de **yxarr[i]f+uw*, ou encore la tendance des voyelles longues à garder leur quantité même en position non accentuée.

En outre, afin de comparer entre eux les dialectes du Sinaï central et méridional, il ajoute (De Jong, 2011, p. 298-299) treize traits nouveaux, auxquels correspondent de nouveaux numéros de cartes (75-87), qui n'existaient pas dans De Jong, 2000. Le groupe VII, situé autour du monastère de Sainte-Catherine et au nord-ouest de celui-ci, est le groupe qui se caractérise le plus comme méridional, même s'il n'est pas celui situé géographiquement le plus au sud. Il se distingue entre autres par la forme du suffixe pronominal de la IIe personne masc. plur. *-kum/kuw*, contre la forme *-kuw* prédominante ailleurs (De Jong, 2011, carte 80), par la présence de formes comme *tíšil*, *túgum*, *tánam* de l'inaccompli des verbes à deuxième consonne faible avec les impératifs *íšil*, *úgum*, *ánam*, (De Jong, 2011, cartes 84, 85) par la négation *mā*+verbe+*š*(*i*), contre la forme prévalente ailleurs *mā*+verbe (De Jong, 2011, carte 68). Le groupe VI est celui situé à l'extrémité sud de la Péninsule.

Les différences entre les groupes VI-VIII se font donc en fonction de la présence de traits qui peuvent ou non concerner la « bédouinité » ou la « sédentarité » et de leur proportion, et non seulement dans la perspective d'un affaiblissement des caractères bédouins, qui de toute manière aurait d'autres causes que le contact avec les sédentaires du littoral nord du Sinaï. De Jong, 2011 (p. 316-320), utilise en fait 30 traits qui distinguent entre dialectes bédouins et sédentaires, il attribue des « points » (*scores*) à leur présence, totale ou partielle, et il mesure de cette manière la proximité non seulement entre groupes linguistiques, mais aussi entre groupes tribaux (11). Sur la base des « points » ainsi attribués, le groupe I, représentant du « type Néguev » au Sinaï, est évidemment celui qui, même dans l'aire centrale de la Péninsule, en reçoit le plus grand nombre, 27 sur 30. Mais même le groupe VII, qui arrive seulement à 18,5 points sur 30, en totalise plus que le groupe III du littoral nord (9 points).

Le classement des dialectes des groupes centraux et méridionaux s'avère donc moins linéaire que celui des groupes du nord et les données objectives résultant des graphiques multidimensionnels peuvent parfois céder le pas à des évaluations personnelles (De Jong, 2011, p. 312). De Jong (2011, p. 311-314) discute les raisons qui poussent à inclure un groupe tribal dans un groupe linguistique donné et conclut que les dialectes de ces régions du Sinaï forment eux aussi un continuum : la transition serait du groupe VII, le plus « méridional » à travers le groupe VIII, vers le groupe I. Le groupe VIII, représenté par la tribu ʿ Legāt, possède des traits qui se situent à mi-chemin entre le VII et le I : par exemple, dans le cas de la vélarisation de *kbāṛ* et *kṯāṛ*, qui est présente dans le groupe I, mais absente dans le groupe VII, les groupes VI et VIII en présentent une forme intermédiaire : *kbāṛ* et *kṯ̄ār* (De Jong, 2011, p. 290-291 et carte 4).

De Jong (2011, p. 320-323) relève donc une tendance à l'affaiblissement des caractères bédouins dans le sud de la Péninsule, mais, puisqu'il est difficile de l'attribuer aux contacts avec les sédentaires, il considère que pour fournir une réponse adéquate il faudrait avoir une connaissance approfondie de la situation linguistique des fractions des mêmes tribus encore situées en Jordanie ou en Arabie saoudite (laquelle toutefois pourrait avoir évolué depuis leur départ), ou encore avoir des connaissances plus détaillées sur les circonstances historiques de leur(s) migration(s), pour évaluer si cette tendance n'existait pas déjà dans leur supposée condition d'origine et si les groupes en question ont eu, dans leurs déplacements, des contacts avec des sédentaires.

Dans les conclusions finales, De Jong (2011, p. 352-356) revient sur les questions fondamentales de l'ouvrage : jusqu'où les dialectes du type Néguev s'étendent-ils dans le Sinaï ? Les dialectes du Sinaï constituent-ils la branche occidentale du *North West Arabian* (*NWA*), selon l'hypothèse de Palva ? Pour les dialectes du nord, De Jong (2000, p. 622) répond que le type Néguev arrive avec sa branche occidentale au canal de Suez, même s'il est entrecoupé le long du littoral par le groupe III ; en ce qui concerne le Sinaï central et méridional, en revanche, ce type dialectal, représenté par le groupe I du Sinaï, s'arrête aux limites des groupes VI, VII et VIII, c'est-à-dire, à l'escarpement du plateau du Tīh qui constitue la frontière entre les aires centrale et méridionale de la Péninsule.

En ce qui concerne la deuxième question, De Jong concluait en 2000 que les dialectes de la côte nord du Sinaï constituent la branche occidentale du NWA, même si, dans le continuum en transition qu'ils forment de l'est à l'ouest, ils ne présentent pas tous les traits du NWA à égale mesure. Il peut affirmer la même chose pour les dialectes méridionaux, malgré

(10) Qui par ailleurs existe également dans des dialectes sédentaires, y compris ceux du Sinaï, De Jong, 2000, p. 37.

(11) Il avait fait la même chose dans De Jong, 2000, mais en mesurant le nombre de « steps » séparant un groupe de l'autre.

BCAI 28 (2013) Jong Rudolph E. de: A Grammar of the Bedouin Dialects of Central and Southern Sinai., recensé par Lidia Bettini
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

les différences relevées entre ces groupes dialectaux, et il conclut que selon ses analyses, il n'y a pas de doute que tous les dialectes du Sinaï, à l'exception des groupes IV et V du nord, constituent un prolongement du *North West Arabian* (De Jong, 2011, p. 354).

Comme nous l'avons déjà remarqué, les traits qui relèvent de la phonétique et de la phonotactique occupent une place importante dans nos deux ouvrages. Dans ce cadre, De Jong examine, pour tous les groupes dialectaux et selon la même séquence, non seulement les inventaires consonantiques et vocaliques de chacun, mais également les phénomènes pausaux qui les concernent, les vélarisations secondaires, les allophones des voyelles brèves et longues, les conditionnements phonétiques et morphologiques dans la distribution de /i/ et /u/. La réduction de /a/ est traitée à deux endroits : dans la phonétique, au chapitre qui traite de la réduction liée à l'accent et dans la morphologie, au chapitre dans lequel ce phénomène est examiné dans le cadre de différents schémas nominaux et verbaux ; l'anaptyxe est également examinée dans les détails, y compris l'anaptyxe en sandhi, en tenant compte de sa qualité phonétique selon sa position dans le mot et des différents groupes consonantiques dans lesquels l'anaptyxe peut avoir lieu. Les règles de l'assignation de l'accent sont également décrites ; la voyelle du morphème du féminin défini T est prise en considération dans la phonologie et dans la morphologie. L'attention que De Jong consacre à ces aspects de la langue lui permet de relever de nombreux traits distinctifs sur lesquels il est impossible de s'arrêter ici et que des analyses plus sommaires tendent à sous-estimer.

La description de la morphologie suit le schéma habituel de la morphologie nominale et verbale ; parmi les traits dignes d'être relevés, il y a non seulement la présence, très répandue, des impératifs des verbes à troisième consonne faible sans voyelle finale (*irm*, *imš*), mais également celle des inaccomplis de II^{e} personne masc. des mêmes verbes également sans voyelle finale : *timš*, *tans*, *taġadd*, qu'on retrouve dans une grande partie du groupe I et dans tous les groupes du sud. Typique du groupe VI est la forme *huwwa* du pronom personnel, III^{e} personne masc. plur. (et non sing. !, De Jong, 2011, carte 78).

Dans les *Remarks on Phraseology*, par contre, ceux qui pratiquent les dialectes bédouins orientaux trouvent de nombreux traits familiers, bien qu'ils ne soient pas présents au Sinaï à égale mesure dans tous les groupes dialectaux : la conjonction temporelle *yŸm*(*in*) « quand », l'emploi de *kān* comme conjonction hypothétique, le présentatif *wlin*, *win* utilisé pour introduire un événement soudain, le corroboratif *la-* devant la I^{re} personne sing. de l'inaccompli, l'impératif de narration.

Pour conclure, on peut affirmer que les deux volumes de cet ouvrage important sont le résultat réussi d'un effort remarquable, visant non seulement à recueillir un matériel abondant, soigneusement choisi et cohérent, mais surtout à le classer selon des paramètres qui, pour avoir été déterminés au préalable en vue d'une thèse à démontrer, n'ont pas été pour autant moins attentivement passés au crible. Ces livres fournissent la description non pas d'un dialecte donné, mais de la complexe situation linguistique d'une région immense.

Lidia Bettini
Università di Firenze

BCAI 28 (2013) Jong Rudolph E. de: A Grammar of the Bedouin Dialects of Central and Southern Sinai., recensé par Lidia Bettini
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net